

## NOS CHERIS



XVI

## L'HISTOIRE SAINTE EN ACTION

*Madame Bucklers.*—Qu'est-ce que tout ce tapage-là veut dire ?

*Berthe Bucklers.*—C'est Daniel que nous avons voulu jeter dans la fosse aux lions (la porte de la cave), et il ne peut plus s'arracher.



XVIII

*Visiteur.*—Quel teint frais et rose, ma chérie ! Où prends-tu ces belles couleurs ?

*Violette.*—Sur la table de toilette de maman.



XIX

*Jeune financier.*—Tu m'appelles toujours ton trésor, maman ; combien est-ce que je vaux donc ?

*La mère.*—Je ne voudrais pas te perdre pour un million.

*Le jeune financier.*—Tant que cela ! Tu ne pourrais pas m'avancer trente sous sur mon million ?



XVII

*La mère.*—Encore une bataille, hein ! C'est ton père qui va te faire la rince cette fois-ci !

*Bob.*—Est-ce que tu ne trouves pas que j'ai été assez rossé sans demander à papa d'y mettre le fion ? Comment est-ce qu'il te la faut donc à toi, la volée ?



XX

*La petite Edna.*—Maman, si je tirais sur cela, est-ce que ça sonnerait ?

## REMÈDE HÉROÏQUE

Une vieille histoire toujours drôle.

Un calfat était occupé à badigeonner la quille d'un vaisseau avec du goudron chaud.

Un paysan passe avec un vieux cheval.

Il s'arrête devant le calfat, —et ne comprenant rien à la besogne :

—Hé ! mon bon, lui dit-il, qu'est-ce que c'est que ça ?

Il lui montrait le bidon de goudron.

—C'est du goudron, dit le calfat.

—Et pourquoi donc frottes-tu comme ça ce diable de bateau ?

—Ah ! dit le calfat, quand un vaisseau est verni au goudron, ça le fait aller bien plus vite.

—Tiens, dit-il au calfat, regarde mon cheval

combien me prendrais-tu pour le faire aller plus vite en le peignant avec ton vernis ?

—Oh ! répondit le calfat sans rire, pour toi, ce ne sera rien.

—Bonne affaire ; —alors, rends-moi ce service ! Le calfat ne se fait pas prier.

Il lève la queue du cheval, et lui applique sous cet appendice son pinceau plein de goudron brûlant.

L'animal, comme on peut le penser, lance une ruade et file comme une flèche...

Le paysan de courir après !...

Mais la bête allant bien plus vite que lui, il revint vers le calfat, et soulevant les basques de sa veste :

—Mets-m'en donc un peu aussi, dit-il, que je puisse le rattrapper !

## UN OUBLI MALHEUREUX

Deux heures du matin :

*Homme de police* (à un pochard).—Qu'avez-vous à flaner à l'heure qu'il est ?

*Le pochard.*—Ça me coûte de rentrer chez moi sans avoir fait la commission que ma femme m'avait donnée.

*L'homme de police.*—Qu'est-ce que c'est que cette commission ?

*Le pochard.*—C'est que je ne m'en souviens pas.

*L'homme de police.*—Allons, jonglez je vais vous aider.

*Le pochard.*—Ah ! bon ! Je m'en souviens maintenant ; elle m'avait recommandé de rentrer avant 10 heures hier soir.